

Le mystère des sarcophages découverts à Saint-Léger

Un second « tombeau » mérovingien a été mis au jour dans la commune. Le caractère du site laisse présager d'intéressantes découvertes historiques.

Un coup de pelleuse nous ramène loin en arrière. Plus précisément au VII^e siècle de notre ère. Des travaux de terrassement dans un jardin privé ont en effet dévoilé un second sarcophage mérovingien dans la bourgade de Saint-Léger (Province de Luxembourg). « C'est une découverte exceptionnelle. De tels sarcophages, dans la région, on n'en a trouvé qu'à Arlon, Torgny et Villers-devant-Orval, commente le Dr Laure-Anne Finoulst, spécialiste des sarcophages mérovingiens (ULB). Lors de la découverte du premier sarcophage, rien ne laissait présager la présence d'un second. »

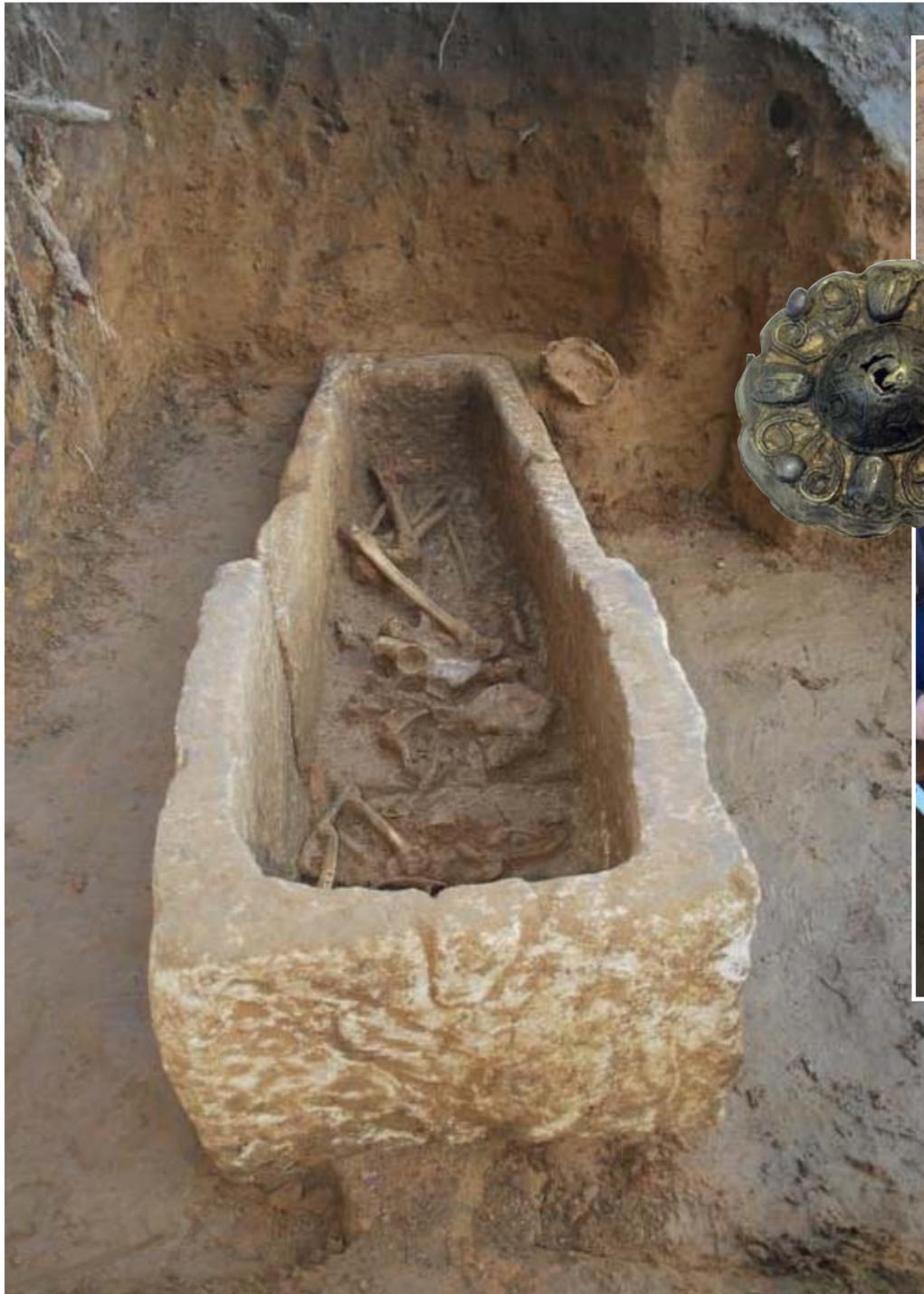
C'était en 2014. D'un coup de pelleuse déjà, le même entrepreneur dévoilait le premier sarcophage de Saint-Léger. Les fouilles d'alors avaient révélé la présence de deux défunts : l'un à l'intérieur du sarcophage ; l'autre reposant, réduit à un tas d'ossements, sur le couvercle. Une configuration identique est aujourd'hui observée s'agissant du second sarcophage. Grâce à la typologie des objets funéraires retrouvés dans ce deuxième cercueil de pierre, Denis Henrotay, archéologue en charge des fouilles estime qu'entre la sépulture du premier défunt et le moment où il a été contraint de céder sa place au second mort, 30 ans se sont écoulés. « 60 ans, au grand maximum », selon lui.

De nombreuses questions

« Le double emploi des sarcophages est quelque chose de courant. Ce peut être par pur pragmatisme : la structure est disponible, alors on l'utilise. Par exemple, à la place Saint-Lambert, on a retrouvé jusqu'à 11 corps empilés au cours du temps dans le même sarcophage, explique la Dr Finoulst. La technique utilisée à Saint-Léger est celle de la réduction du corps : le premier occupant est réduit en un tas disposé à la tête ou au pied du sarcophage, sur le couvercle. »

D'habitude, les sarcophages sont découverts près d'édifices culturels. C'est le cas à Arlon où les 21 tombes aristocratiques constituant une nécropole sont alignées suivant les structures de l'église. Mais à Saint-Léger, aucun indice ne suggère la présence d'un tel édifice. Peut-être une telle structure est-elle enfouie dans les terrains privés environnants ou peut-être était-elle en bois, auquel cas elle peut avoir disparu. Par ailleurs, il est bien connu que les Mérovingiens étaient attentifs aux points cardinaux. Ils veillaient à disposer leurs défunts tête vers l'ouest, pieds vers l'est. Mais force est de constater que les aïeux de Saint-Léger n'avaient pas, quant à eux, la boussole dans la tête. Ou bien était-elle déréglée. La disposition des deux sarcophages n'épouse ici que grossièrement la « bonne » direction. De même, alors que les Mérovingiens privilégiaient le sommet des collines pour y implanter des nécropoles visibles de loin, celle de Saint-Léger n'est pas située tout à fait en hauteur. Ces approximations laissent planer nombre de questions sur le site archéologique luxembourgeois. « A priori, jamais on n'aurait pensé trouver des sarcophages mérovingiens à cet endroit », note l'archéologue. Le caractère inhabituel du site laisse présager de belles découvertes à venir. ■

LAETITIA THEUNIS



Le sarcophage a contenu deux corps : l'un à l'intérieur, l'autre reposant, réduit à un tas d'ossements, sur le couvercle. Des objets ont également été retrouvés à l'intérieur. © D.R.



DÉCOUVERTES SUR LE SARCOPHAGE

Des pierres de récupération

A l'inverse du spectaculaire sarcophage mérovingien d'Amay, ceux découverts en 2014 et 2016 à Saint-Léger ne sont ni gravés ni décorés. « Le tout est en pierre et façonné de plusieurs éléments taillés pour fonctionner ensemble par un système d'encoches et d'emboîtements, explique l'archéologue. On remarque des traces de tailles différentes d'un bloc à l'autre, ce qui laisse supposer l'emploi de pierres de récupération. De plus, elles sont d'origines géologiques différentes et ne proviennent donc pas de la même carrière. Certaines sont jaunes, d'autres sont blanches. » De largeur variable, 60 cm à hauteur de la tête pour 40 cm au niveau des pieds, le sarcophage est un mastodonte de pierre de 211 cm de long et de 70 cm de haut. Il est surmonté d'un couvercle, en pierre lui aussi.

Un sarcophage utilisé deux fois

Le squelette découvert dans le sarcophage n'a vraisemblablement pas été son seul résident. En effet, sur son couvercle en pierre étaient déposés d'autres ossements humains, en tas. Ces pièces d'un puzzle osseux incomplet seraient les restes du premier occupant du sarcophage. Il en aurait été extrait pour laisser sa place au défunt actuel. L'analyse des objets révèle que tous deux seraient des hommes. « Le sexe sera confirmé par des analyses anthropologiques, via l'évaluation de la robustesse du corps ou encore de la largeur du bassin, explique Denis Henrotay. Si l'on trouve de l'ADN, on pourrait aussi déterminer génétiquement s'il y a ou non un lien familial entre les deux défunts qui se sont succédé dans le sarcophage. » Autrement dit, a-t-on à affaire à un caveau familial de l'ancien temps ?

La sueur des fossoyeurs

Les fouilles ont aussi concerné l'entourage du sarcophage. Pour placer le mastodonte de pierre sous terre, les fossoyeurs d'antan se sont donné grand peine. Ils ont creusé un trou de la forme d'un carré de 2,5 mètres de côté. « C'est intéressant car cela donne une idée de l'ampleur des parcelles funéraires qui devaient être visibles au sol, indique l'archéologue. Elles devaient certainement porter une signalisation en surface, à l'instar de nos pierres tombales. Ce pouvait être un petit enclos à base de bois, dont le temps a effacé la trace, ou une croix (on en connaît une, révélée par des fouilles). » Par ailleurs, le fond du sarcophage était situé à 1,72 mètre sous la surface du gazon actuel. « Un ensevelissement à une profondeur aussi grande est relativement rare. »

Des sépultures habillées d'indices

A l'époque mérovingienne, les défunts étaient vêtus de leurs plus beaux habits et emmenaient dans leur dernier voyage des éléments représentatifs. Des bijoux pour les femmes, des armes pour les hommes. Dans le sarcophage, un couteau a été découvert. Et rien d'autre. « Cet indice suggère un défunt de sexe masculin datant de la seconde moitié du VII^e siècle. En effet, c'est à ce moment-là que la coutume de donner des offrandes aux défunts commence à disparaître. Par contre, à la fin du V^e siècle et au cours du VI^e siècle, le défunt était enterré avec 4 à 6 objets », explique l'archéologue. En dehors du sarcophage, une plaque-boucle a été découverte. « C'est un élément de ceinture utilisé entre 600 et 660. Cela date le premier défunt, probablement masculin, à la première moitié du VII^e siècle. »

Plusieurs dizaines de sarcophages ?

Le sarcophage découvert en 2016 s'aligne avec celui mis au jour en 2014. Et ce duo laisse présager la présence d'autres sarcophages à proximité. « Ils pourraient en effet être regroupés à plusieurs dizaines voire plusieurs centaines », note l'archéologue. Quand est-ce qu'on creuse ? Pas si vite. Les terrains sont privés et aucune excavation n'est possible sans l'accord des propriétaires. Toutefois, il existe une méthode non invasive permettant de voir à travers le sol. « Le géoradar serait très adapté pour imager ce sol et voir si d'autres sarcophages seraient présents. Ce sont des pierres assez grandes et relativement peu profondes, donc elles devraient être bien visibles avec une imagerie radar à haute résolution », précise le Pr Sébastien Lambot, spécialiste du géoradar à l'UCL. L.T.H.